

L'influence : un choix opérationnel et idéologique pour les Armées¹

Article d'un stagiaire (2023) de l'EMSST²

Le 9 novembre 2022, le président de la République Emmanuel Macron annonce dans son discours de présentation de la revue nationale stratégique³, ses ambitions concernant l'influence. Il évoque son souhait de disposer d'un outil, afin d'emporter la conviction que notre cause est existentielle et doit, à ce titre, être défendue, mais également promue par des actions encadrées dans un système éthique⁴. Il associe plus loin ses conclusions avec un élément important, dans le contexte, fondamentalement lié au travail d'influence (à vrai dire, l'un de ses socles)⁵ : la nécessité de choisir une cause et d'en faire une conviction. Nous assistons à l'apparition, ou la réapparition de la notion d'influence, liée à l'émergence de nouveaux enjeux géopolitiques et sociétaux. Il peut pour autant s'agir également d'un effet de mode. La conséquence de ce changement nous concerne donc effectivement en premier lieu et, à ce titre, réclame de nous interroger sur la pertinence d'une nécessaire évolution de la doctrine.

Définir ou rappeler les différentes définitions de ce terme semble être nécessaire. L'influence n'est pas affaire de volonté d'orienter, ou de désorienter (lorsqu'il s'agit d'intoxication), ce dernier biais étant à différencier en soi. Elle est affaire de certitude et donc de choix pratique, tout autant que d'engagement collectif. L'influence n'est pas une série de méthodes et d'outils pour orienter ou convaincre. Ce n'est pas une simple technique : elle est le fruit d'un choix idéologique, militaire ou civil, qui concerne *in fine* le citoyen.

¹ L'influence semble novatrice, mais en réalité les Armées françaises, par le biais de l'OTAN et au gré de leurs initiatives propres, se sont approprié ce domaine opérationnel depuis des décennies et le pratiquent depuis bien plus longtemps. Devant le poids grandissant que celle-ci prend dans le spectre des menaces auxquelles nous sommes confrontés, il convient de la repositionner au sein de notre doctrine.

² L'auteur est officier sous contrat spécialiste en communication. Il a servi dans les domaines des PSYOPS, mais surtout de la COMOPS au Liban, en Afghanistan, en Centrafrique, outre-mer et métropole. Ses missions l'ont amené à observer l'évolution des actions militaires de persuasion

³ Élysée, « À Toulon, le Président de la République présente la Revue nationale stratégique. », 9 novembre 2022 : <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2022/11/09/a-toulon-le-president-de-la-republique-presente-la-revue-nationale-strategique>.

⁴ « Convaincre fait partie clairement des exigences stratégiques, mais nous devons profondément revoir nos voies et moyens de le faire dans ce nouveau contexte. Il nous revient ainsi de penser la promotion, sans orgueil, mais sans inhibition malvenue, de notre cause. Une attitude qui serait seulement réactive, voire défensive, pourrait passer pour une forme de passivité. Ce ne sera pas la nôtre. [...] Aussi l'influence sera-t-elle désormais une fonction stratégique, dotée de moyens substantiels, coordonnée au plan interministériel, avec, pour sa déclinaison internationale, un rôle central du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. [...] Enfin et sans être là exhaustif, aujourd'hui, nous devons affermir la force morale de la nation sous toutes ses formes. »

⁵ « L'esprit de résilience, d'organisation, de planification doit irriguer nos ministères civils. De territoriale, la résilience de la Nation, notion fondamentalement interministérielle, doit désormais intégrer les nouvelles menaces que j'ai évoquées, qu'elles soient logistiques, énergétiques, environnementales, informationnelles, culturelles, psychologiques. [...] La force morale de la Nation n'est pas l'addition des forces morales des Français, elle est leur produit. »

Sur ce principe, les Armées exerceraient leur capacité d'influence en application de la doctrine en vigueur, dotée de moyens méthodiques et techniques. À partir d'un existant, car cette notion n'est pas nouvelle au sein des Armées, et de réadaptations fonctionnelles appliquées aux opérateurs militaires de l'influence au sein des structures de commandement.

➤ Définir l'influence

L'influence est communément une action sur quelqu'un ou quelque chose⁶ : plus qu'une dynamique comprenant des changements sur son environnement, elle est voisine des notions d'ascendance et de pouvoir. L'influence est donc entendue comme une capacité, intentionnelle et consciente – ou non –, à modifier une perception, un état, un mode opératoire.

Afin de réduire ce spectre très généraliste, nous évoquerons plus particulièrement l'influence sociale. Cette dernière escompte un effet sur un destinataire et, si elle est intentionnelle, il sera plus précis d'évoquer une action persuasive⁷. L'influence sociale permet de convaincre ou de provoquer le doute (de générer une brèche)⁸, pour agir sur la croyance ou sur la crainte et, dans un second temps, d'actionner une persuasion ou de permettre une intoxication. Elle provoque un état d'esprit qui génère une intention⁹. Cette dernière se fonde sur une peur ou une inquiétude liée à un doute, par une ignorance partielle (préétablie ou provoquée). Sa cohérence est amplifiée par un jeu de similarités (partage conscientisé). L'influence sociale devient une manœuvre de persuasion, lorsqu'elle s'oriente sur une mémoire collective, restreinte, liée à une histoire partagée (un contexte). Afin que ce greffon prenne, il lui faut une cohérence (rhétorique).

L'influence fait appel à la cognition et à la portée émotionnelle des arguments. Le procédé persuasif fait appel à un référentiel identitaire (empathie, empirisme) : le besoin d'en croire (processus de foi) et une crédibilité (sincérité, cohérence même factice). Un référentiel identitaire recherche une adhésion libre, lorsque l'influence ne fait qu'orienter vers une hypothèse supplémentaire, ou différente. L'influence sociale, se différencie de la persuasion. À ces deux notions, nous opposerons l'intoxication, qui n'a pas pour prime objectif de persuader, mais de désorienter ou de tromper sa cible.

➤ Influence et intoxication : l'exemple de la Bleuite, la nécessité d'une posture idéologique

⁶ Selon le Larousse, du latin médiéval *influentia*, du latin classique *influere*, couler dans : action, généralement continue, qu'exerce quelque chose sur quelque chose ou sur quelqu'un. Ascendant de quelqu'un sur quelqu'un d'autre. Pouvoir social et politique de quelqu'un, d'un groupe, qui leur permet d'agir sur le cours des événements, des décisions prises, etc. Selon le Robert, initialement fluide provenant des astres et agissant sur la destinée humaine. Action exercée sur (qqn ou qqch.). Action volontaire ou non (sur qqn). Pouvoir social (d'une personne qui amène les autres à se ranger à son avis). Action morale, intellectuelle. Autorité politique (d'un État).

⁷ Jorge Correia Jesuino, « Lost in Translation, de l'influence à la persuasion », Diogène, *Persuasion et influence sociale*, n°217, janvier 2007, PUF.

⁸ Richard E. Petty et Pablo Briñol, « Mécanismes psychologiques de la persuasion », Diogène, *Persuasion et influence sociale*, n°217, janvier 2007, PUF.

⁹ Il est intéressant de noter que la caractérisation intentionnelle est un critère opérationnel marquant, dans les opérations psychologiques.

Pendant la guerre d'Algérie, le capitaine P-A. Léger élabore une intoxication fondée sur la mise en œuvre de rumeurs, de faux documents et de faits préfabriqués¹⁰¹¹. Cette opération, menée par un vaste réseau d'agents doubles retournés, a sans doute été rendue possible dans un contexte proche d'une guerre civile, où la radicalité a atteint un certain paroxysme (laissant peu de place à la négociation). Il s'agissait, par le biais de personnes physiques et d'un arsenal d'effets (allant jusqu'à l'organisation de faux attentats), de persuader le maquis fellagha de l'existence d'une branche rebelle à Alger ayant une activité avérée. La manœuvre a consisté *In fine* à persuader le maquis qu'il était infiltré par une multitude d'agents doubles à la solde de l'armée française, bien que certains d'entre eux aient eu une réputation de fervents partisans de la lutte armée. L'organisation fellagha s'est ainsi, d'elle-même et à force de suspicions, détruite de l'intérieur par le biais de purges successives.

L'intoxication, forme d'influence, repose sur trois principes : la planification, le secret et la synchronisation. Le « bluff » et le bruit¹²¹³ comme tout ce qui peut troubler le champ de la perception génèrent le doute, puis l'inquiétude, enfin la peur¹⁴. La plupart du temps, l'intoxication déclenche et exploite opportunément une confusion dans les esprits, permettant une défaillance. Cette dernière naît d'une faille défensive dans un dispositif mental et intellectuel qui autorise la manipulation¹⁵. Elle diffère de l'influence, car elle n'a pas besoin de vérité¹⁶ : l'influence n'est pas une propagande, mais une déstabilisation¹⁷. Une campagne d'influence sociale n'est pas un tir au but ; son mode d'action est proche du rhizome¹⁸ et non du réseau aux connexions interdépendantes. Le recours aux actions d'influence nécessite une ruse d'expertise requérant un moyen non coercitif, mais obéissant à l'injonction d'efficacité pratique – et observable. Cette efficacité de l'action d'influence doit toucher le centre de gravité de l'adversaire ou de la cible. À ce titre, elle nécessite que son exécution¹⁹ soit menée, des niveaux tactique et opératif aux niveaux stratégiques²⁰²¹, dans le respect des règles de l'éthique.

¹⁰ Paul-Alain Léger, « Aux carrefours de la guerre », Albin Michel, collection « Les combattants », 1983.

¹¹ Jean-Paul Mari, « La bleuïte, l'autre guerre d'Algérie », documentaire de Public Sénat, <https://www.publicsenat.fr/emission/documentaire/la-bleuïte-l-autre-guerre-d-algerie-139396>.

¹² Infobésité : l'OMS propose même la nouvelle notion « d'infodémie », aggravant un effet de « mésinformation ». Désinformation : informations fausses et délibérément créées pour nuire à une personne, un groupe social, une organisation ou un pays. Mésinformation : informations fausses mais non créées dans l'intention de nuire. Mal information : informations basées sur la réalité, utilisées pour infliger un préjudice à une personne, un groupe social, une organisation ou un pays. UNESCO, « Le journalisme, « les fausses nouvelles » (fake news) et désinformation : un manuel pour l'enseignement et la formation du journalisme », <https://fr.unesco.org/fightfakenews>.

¹³ Cette même saturation de bruit semble avoir bouleversé les champs cognitifs sociétaux durant la pandémie de la COVID-19 selon Estelle Hoorickx, « La désinformation, un enjeu sécuritaire majeur pour l'UE et l'OTAN », Revue Défense Nationale, n°845, décembre 2021.

¹⁴ Jean-François Holeindre, « La Ruse et la Force, Une autre histoire de la stratégie », Éditions Perrin, 2017.

¹⁵ Marc Semo, « Guerre hybride », Le Monde, Idées, 13 janvier 2022.

¹⁶ La doctrine ne prétend pas autre chose : les opérations d'influence, au titre de leur crédibilité et de leur légitimité, ne peuvent mener des opérations de déception. In « Doctrine de la déception », armée de Terre, Centre de Doctrine et d'Emploi des Forces, 1^{er} mars 2010.

¹⁷ Raphaël Chauvancy, « Les essaims cognitifs, arme informationnelle des démocraties » Revue Défense Nationale, n°849, avril 2022.

¹⁸ Sur ce point, en gardant en tête la philosophie de Deleuze et Guattari, voir le dernier paragraphe de Jorge Correia Jesuino, « Lost in Translation, de l'influence à la persuasion », cité plus haut.

¹⁹ Jean-François Holeindre, « La Ruse et la Force, Une autre histoire de la stratégie », Éditions Perrin, 2017.

²⁰ « On ne mène pas d'actions d'influence sur ses propres troupes, ce serait une faute professionnelle », règle d'or que m'enseignait un cadre du GIO – aujourd'hui CIAE, lorsque je n'étais encore que sous-lieutenant.

En conséquence, la décision politique fixe une limite : l'influence, jusqu'au niveau tactique voire interpersonnel, obéit à un cadre stratégique. L'influence exploite les vulnérabilités, intégrant l'anormalité comme variable d'ajustement. Amorale, mais pas perfide : il y a toujours un calcul, une volonté (une intention) de tirer un avantage à l'exploitation d'une faille. S'il y a une justification pratique à la ruse, c'est d'éviter la force brutale. C'est un moyen de contournement : forme de ruse sur le plateau du jeu social, l'influence s'exprime en dehors d'un affrontement direct, et par les armes²². Elle n'abaisse pas, préserve la négociation pour une paix convenable. Elle ne connaît donc pas de résultat net ni de fin, mais accumule des objectifs intermédiaires, de hiérarchie variable et progressive.

Dans la conception présidentielle, l'influence est une nécessité devant des tentatives d'intoxication adverses : bien loin du manichéisme, dans une perspective militaire, l'argument est fondé dans l'opposition des forces sur fond idéologique. Ce qui pose également la question de sa mise en œuvre en opération, au sein des structures de commandement.

➤ **Le CAC : nécessité de réinvention, l'influence globale dans la manœuvre politique et militaire**

Dans la chaîne de commandement d'une opération, le CAC (*Comprehensive Approach Coordinator*) pourrait représenter le bon maillon de conception et d'exécution de la manœuvre d'influence au sein de l'action d'ensemble de la force.

C'est ici une opportunité d'aménagement et peut-être d'innovation dans le cadre de la doctrine. Le CAC, représente cette garantie de l'approche globale de la manœuvre de la force²³. Il est « *responsable de la prise en compte des effets recherchés et actions menées par des éléments non militaires, interministériels, voire privés sous contrat (pôle stabilité, etc.)* » et mène la politique d'influence dans la manœuvre et supervise la planification de ses effets informationnels (leur coordination synchronisée). Il évalue les effets atteints et définit ceux à atteindre. Placé sous le commandement du DCOS OPS²⁴ il est également conseiller du COM (« Environnement, influence et information », E2I²⁵, mais aussi sur les KLE²⁶ et

²¹ Le niveau stratégique est celui de la conception, de la préparation et de la conduite générale des opérations menées sur différents théâtres. Le niveau opératif est celui auquel les opérations sont planifiées, conduites et soutenues sur un théâtre d'opérations déterminé, en vue d'obtenir l'effet voulu et d'atteindre un objectif militaire donné. Il s'agit donc du niveau de coopération et de coordination des actions interarmées, dont la responsabilité incombe au commandant de théâtre. Le niveau tactique, enfin, est celui auquel sont préparées, conduites et exécutées les manœuvres en vue d'atteindre les objectifs définis par le commandant de théâtre. La manœuvre tactique terrestre est partie intégrante de la manœuvre opérative interarmées. Manuel de tactique générale, FT02, CDEF, juillet 2008.

²² Raphaël Chauvancy, « Le political warfare ou la guerre par le milieu social », revue Conflits, n°37, janvier 2022.

²³ *Doctrine des actions sur les perceptions et l'environnement opérationnel des forces terrestres au niveau tactique*. EMP 23.131, CDEC DDo. 22/05/2012.

²⁴ DCOS OPS, *Deputy Chief of Staff Operations*, adjoint au chef d'état-major en opérations.

²⁵ *Doctrine des actions sur les perceptions et l'environnement opérationnel des forces terrestres au niveau tactique*, DFT 3.10 (EMP 23.131), CDEF/DDO, Ministère de la Défense, armée de Terre, 2012.

²⁶ KLE, « *Key Leader Engagement* » : selon la *Doctrine des actions sur les perceptions et l'environnement opérationnel des forces terrestres au niveau tactique*, le « KLE a pour objectif d'identifier tous les acteurs pouvant avoir localement une influence en vue de planifier les actions d'influence possibles et d'agir sur ceux qui présentent un intérêt pour réaliser les effets d'influence ».

PPP²⁷) et intégré au groupe de commandement. Ses subordinations l'exposent de fait potentiellement à certaines contradictions.

Son repositionnement serait nécessaire parmi les conseillers, *advisors*, au niveau du *military assistant* (MA), tout proche du commandement. Dans les *Lessons learned* du retour d'expérience de l'exercice ROCHAMBEAU, il est recommandé à plusieurs reprises²⁸ qu'il y soit intégré. Le CAC ainsi associé aux conseillers proches du commandant de l'opération, serait responsable (avec un adjoint à la manœuvre) de l'Info Ops²⁹. Il serait intégré au CO dépendant du TOC³⁰. Ainsi sa coordination dans la manœuvre serait réalisée directement avec la partie opérationnelle. Sous l'Info Ops à titre de synchronisation des effets sur l'environnement, se trouveraient enfin les CIMIC, les PSYOPS et la COMOPS³¹. Le CAC conseillerait le commandement en manœuvre d'influence et d'action sur l'environnement, techniquement orienté par les spécialistes PSYOPS, CIMIC et COMOPS.

Ces trois dernières entités sont coordonnées par l'Info Ops : il est important de souligner l'expertise de chacun de ces niveaux³². Un échange collaboratif avec le renseignement serait également nécessaire. Le CAC s'appuierait ainsi sur quatre adjoints spécialistes, équipe augmentée de la cellule évaluation qui lui est subordonnée. Ces adjoints seraient sollicités en fonction du point d'effort à effectuer dans les opérations. L'Info Ops restant à la croisée de chacun de ces niveaux³³. Les actions d'influence gagneraient également à intégrer une coordination technique conjointe, effectuée par l'E2I. La mise en œuvre d'une telle volonté d'intervention sur l'influence nécessiterait à la fois une transformation opérationnelle, mais également des professionnels qualifiés dans une approche globale des actions sur l'environnement, dont le concept n'est pas nouveau. Nous parlerions alors d'innovation, non de création.

Cette inclusion peut nécessiter une coordination interministérielle, comme ce fut le cas lors de l'opération Résilience : le CAC serait intégré collégialement au pôle commandement, mais également dans ce contexte interministériel, ceci excluant les

²⁷ PPP, « *Presence, Posture Profile* » : approche anglo-saxonne de la notion d'« attitudes et comportements ». La Doctrine des actions sur les perceptions et l'environnement opérationnel des forces terrestres au niveau tactique, la définit comme le champ d'expertise allant « *de la maîtrise individuelle de la gestuelle et des coutumes locales élémentaires à la démonstration de force, en passant par l'adaptation des mesures de protection de la force au contexte local* ».

²⁸ Cahier du RETEX exercices, *Rochambeau 2014, CJEF-LC, FR EMF1 & UK 3rd DIV. 11 to 23 May 2014*. Juin 2014, CDEF/DREX.

²⁹ Info Ops, Information Opérationnelle, qui planifie les actions et les campagnes environnementales et mobilise en coordination les différentes spécialités (PSYOPS, CIMIC), en vue d'obtenir des effets ciblés.

³⁰ CO, centre des opérations. TOC, *tactical operations command*.

³¹ Les CIMIC, *Civil-Military Cooperation*, établissent, maintiennent ou exploitent les relations entre la force et les acteurs civils intégrés aux populations, aux autorités locales, aux organisations internationales ou privées. Leur objectif est de contribuer au rétablissement d'une situation sécuritaire satisfaisante. Les PSYOPS, *Psychological Operations*, cherchent à réorienter un ou plusieurs individus impliqués dans une situation d'engagement militaire, de façon à favoriser l'action de la force. Elles emploient un certain nombre de moyens – appelés médias dans le sens strict du terme – qui sont à sa portée et sous sa maîtrise. La COMOPS, communication opérationnelle, vise à garantir la perception de l'action de la force, en favorisant le soutien populaire et en créant un environnement favorable. En suscitant un adhésion des opinions publiques, en cherchant à maîtriser l'environnement (médiatique), soutenant la cohésion interne de l'institution et défendant ses positions.

³² Durant l'exercice ROCHAMBEAU, l'ensemble de ces acteurs avait eu recours, par nécessité opérationnelle, à une interface commune sur SICF.

³³ Le RETEX ROCHAMBEAU précise : « *the Info Ops Coordinator reports to the CAC and the TOC director (via the IO LNO)* ».

fonctions dédiées aux auditoires non nationaux ni alliés (PSYOPS, CIMIC), conformément à la doctrine. L'intégration de la manœuvre d'influence dans l'opération militaire nécessite pour autant de solides culture et pratique militaires, par le commandement et la coordination d'équipes spécialisées, ainsi que la réactivité spécifiquement militaire qu'implique une campagne de contre-influence.

➤ En guise de conclusion

L'influence est pluridisciplinaire et nécessite une planification fine. Rigoureusement contrôlée par une éthique politique, elle coordonne des actions environnementales : dès le début, la doctrine des APEO³⁴ évoque la confrontation des volontés comme centre des conflits. Les deux autres termes qui viennent ensuite sont la légitimité et la crédibilité. L'influence militaire va de pair avec une évaluation continue du contexte : dans la planification des actions, elle s'inscrit dans la manœuvre générale (avec les dimensions cinétiques et non cinétiques), mais également dans son environnement. Elle nécessite une dynamique permanente entre capacité d'analyse et de projection et de positionnement dans la globalité³⁵.

L'objectif, bousculer le centre de gravité mental de la cible, est atteint par le biais de la cohérence et doit apparaître crédible : il s'agit de légitimité³⁶. L'intégration des actions sur l'environnement opérationnel ne peut dans une manœuvre intégralement jouée se contenter des niveaux 3 (brigade) et supérieurs (division).

Déclinée jusqu'au niveau 4 (régiment), elle ne saurait se déconnecter du terrain et de la tactique : l'éclat d'un obus de CAESAR fiché dans l'épaule de Dmitri Rogozine³⁷ a autant de sens que les vidéos, sur les réseaux sociaux, de l'armée ukrainienne réclamant davantage de livraisons de moyens d'artillerie. Cette manœuvre d'influence agit sur les opinions, avec des conséquences politiques.

De l'éthique de l'influence dans la doctrine jusqu'à la manœuvre tactique, ces deux exemples n'ont cure – en soi – de la valeur idéologique qu'on leur attribue : nous pourrions leur faire dire presque n'importe quoi. Car l'influence est affaire de conviction et de choix pratique, tout autant que d'engagement. Il est question d'éprouver un système idéologique pour faire basculer un collectif, une

³⁴ *Doctrine des actions sur les perceptions et l'environnement opérationnel des forces terrestres au niveau tactique*, DFT 3.10 (EMP 23.131), Centre de doctrine d'emploi des forces, 22 mai 2012 (212/DEF/CDEF/DDo./B.SOUT/ENV/NP).

³⁵ « Ainsi, les comportements (règles d'engagement, règles de comportement) ne doivent pas se limiter à ce que l'on doit faire ou ne pas faire mais faire également appel à l'intelligence de situation, c'est-à-dire à la compréhension par chacun de la situation surtout au niveau tactique. Chaque combattant par l'effet qu'il obtient par son comportement, par l'image qu'il donne, par l'action qu'il conduit est un acteur à son niveau en termes d'influence. » in *Doctrine des actions sur les perceptions et l'environnement opérationnel des forces terrestres au niveau tactique*, DFT 3.10 (EMP 23.131), CDEF/DDO, Ministère de la Défense, armée de Terre, 2012.

³⁶ Edward Bernays, *Propaganda, comment manipuler l'opinion en démocratie*, éditions La Découverte, label Zones, 2022. Le but de l'influence est de faire sens : la cohérence n'est qu'un agrégat artificiel définissant une réalité plausible. C'est une construction mentale. Le processus d'influence débute à partir du moment où cette vraisemblance amène à façonner un cadre normatif d'action : voter, consentir, manifester, tweeter...

³⁷ Blessé dans une frappe ukrainienne sur Donetsk, l'ex-patron de l'Agence spatiale russe Roscosmos et proche de Vladimir Poutine, Dmitri Rogozine a affirmé avoir envoyé un éclat d'obus « extrait par les chirurgiens » à l'ambassadeur de France en Russie pour le transmettre à Emmanuel Macron (<https://www.ouest-france.fr/monde/guerre-en-ukraine/l-ancien-dirigeant-de-l-agence-spatiale-russe-envoie-un-eclat-d-obus-a-emmanuel-macron-d9543d0e-8c1a-11ed-9fb2-0b86ee40425f>).

communauté, une société, une nation : l'influence bénéficie de ce désarroi social et psychologique lié à l'incertitude, elle exploite le besoin de sécurité.

Qu'il déstabilise ou qu'il renforce des convictions, le centre de gravité auquel s'attaque l'influence est celui de la peur. Dès lors, la question fondamentale de la manœuvre d'influence n'est pas « de quoi s'agit-il ? » mais plutôt : « de quoi s'inquiètent-ils ? ».

L'influence n'est cependant pas de la propagande, elle ne peut mentir ou déformer les réalités. C'est ce qui caractérise son emploi dans un État de droit. La question qui se pose alors est de savoir si les Armées doivent créer une nouvelle spécialité dédiée à l'influence et ne pas cumuler de retard par rapport à d'autres forces armées étrangères.



L'effort d'influence des Armées exige une proximité rigoureuse, permanente et vigilante
Soldat en opération Sentinelle.

In <https://www.sengager.fr/les-opexopint> Armée de Terre / état-major des Armées.